

# LE BERGER D'ISRAEL

N° 7

EDITION FRANÇAISE DU "SHEPHERD OF ISRAEL"

OCTOBRE 1936

## LA BIBLE EN CINQ MOTS

La plupart des gens peuvent parler, parler, parler. Presque tous peuvent écrire verbeusement. Mais il est un art difficile, celui qui consiste à savoir enfermer en quelques phrases concises l'essentiel d'un volume. Il est encore plus rare de trouver un livre qui se laisse ainsi réduire à quelques sentences brèves.

Et cependant nous croyons que la Bible est le seul livre de la littérature mondiale qui puisse être résumé en une seule sentence. Tout au moins est-il possible de formuler une sentence brève qui donnera même à un enfant la connaissance essentielle, capable d'assurer le bonheur éternel.

Cette sentence est la suivante :

*« Christ est mort pour nous. »*

*« Christ est mort pour nous ! »* Cette phrase est empruntée au Nouveau Testament (Romains 5:8). Le verset complet est le suivant :

« Mais Dieu nous a témoigné son amour en ceci que, alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. »

*« Christ est mort pour nous ! »* Quel abîme de signification nous est donné dans cette merveilleuse révélation ! Que de sermons par milliers on a pu prêcher sur ces cinq mots. Quelles bénédictions sans nombre ils ont apportées à des millions d'âmes humaines de toutes les époques ! Quelle histoire merveilleuse que celle des actions de Dieu dans notre race juive, arrière-plan qui a rendu possible l'ultime révélation contenue dans ces cinq mots !

*« Christ est mort pour nous ! »* Toutes les fêtes, toutes les cérémonies que Dieu a données à nos pères n'étaient que des symboles qui disaient aux Israélites : « Un jour viendra où Dieu lui-même, en un être humain, deviendra le grand sacrifice pour les péchés de toute l'humanité. » Quand nos pères se réunissaient autour de la table, la nuit de Pâques, ils évoquaient le souvenir de l'époque où les Israélites étaient esclaves en Egypte et de la nuit où l'Ange de la Mort frappa les familles égyptiennes et passa, en les épargnant, par-dessus les portes des maisons juives qui avaient été aspergées du

sang de l'agneau. C'est pourquoi ils se réunissaient la nuit de Pesach autour de la table du festin qui portait un agneau rôti. Et tous les Israélites savaient que cet agneau était le symbole de l'Agneau de Dieu qui devait venir et ôter les péchés du monde.

*« Christ est mort pour nous ! »* Quand un juif se rendait à Jérusalem une fois par an pour célébrer le jour solennel de l'expiation et qu'il voyait le grand-prêtre répandre le sang du bouc, il savait bien que c'était encore un symbole du jour où viendrait le grand Sauveur et Rédempteur qui porterait sur lui les péchés du monde.

*« Christ est mort pour nous ! »* L'humanité a-t-elle jamais encore connu une telle profondeur d'amour ? « Alors que nous étions encore des pécheurs », ce Christ de Dieu est mort pour nous. Nous n'étions pas dignes d'un aussi grand sacrifice, mais si grand était l'amour de Dieu pour nous que, malgré notre indignité, Il est mort pour nous. Et comment avons-nous répondu à un tel amour ? Nous avons haï le Christ, nous avons haï ceux qui l'aimaient et le servaient. Ce Christ qui fit toujours du bien à tous et qui marcha résolument vers Jérusalem où il savait que l'attendait la croix. Pour Lui ? Non, car il n'avait rien fait de mal et nul homme ne put lui faire le moindre reproche. Pour qui donc ? Encore une fois, *« Christ est mort pour nous. »*

*« Christ est mort pour nous ! »* Il n'existe pas un seul homme qui ose dire qu'il est parfait, qui puisse envisager sans crainte le moment où il sera appelé à comparaître devant Dieu. Il n'existe pas un rabbin qui oserait dire à ses fidèles qu'un juif est sûr d'aller au ciel quand il mourra. Tout ce qu'il peut dire, c'est : « Ne mentez pas, ne volez pas, faites de votre mieux et, quand vous mourrez, j'ignore quel sera votre sort. » En d'autres termes, amis lecteurs, vous marchez dans une allée obscure qui mène à un lieu de ténèbres.

*« Christ est mort pour nous ! »* A cette heure terrible de sa mort, les éléments furent ébranlés en leur profondeur. Ecoutez le récit terrifiant de cette heure la plus tragique de l'histoire du monde :

« Depuis la sixième jusqu'à la neuvième heure, il y eut des ténèbres sur tout le pays... Alors, voici que le voile du temple se déchira en deux,

depuis le haut jusqu'en bas. La terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent.

« Le centenaire et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, ayant vu le tremblement de terre et tout ce qui était arrivé, furent fort effrayés et ils dirent : « Véritablement celui-ci était le Fils de Dieu ! » (Matt. 27 : 45, 51, 54).

*« Christ est mort pour nous ! »* Ce centenaire, simple et ignorant, fut capable de comprendre ce que nous, juifs, malgré toute notre intelligence, n'avons pas encore compris au bout de 1900 ans !

Quand verrons-nous clair, quand fléchirons-nous le genou devant le Fils de Dieu qui est mort pour nous ? Quand nous déciderons-nous à humilier devant Lui notre orgueil et notre intelligence et à lui permettre de nous employer, ainsi que Dieu le voulait, comme les grands missionnaires du monde ? Ne voulez-vous pas prendre ceci à cœur, chers lecteurs, ne voulez-vous pas demander sérieusement à Dieu de vous montrer ce qu'il veut que vous fassiez ? Alors il y aura un nouveau chant sur vos lèvres, un nouvel espoir dans votre cœur. Vous deviendrez un homme nouveau en Jésus-Christ et tout votre être criera dans sa joie : *« Christ est mort pour nous ! »*

« Il a été frappé pour nos transgressions, il a été blessé pour nos iniquités. Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui. Et c'est par ses meurtrissures que nous avons la guérison. Nous étions tous comme des brebis errantes ; chacun suivait sa propre voie ; et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. » (Esaïe 53 : 5, 6.)

**« Je n'ai jamais vu un**

**Nouveau Testament »**

*Histoire de Henry Barnett*

Pendant vingt ans, je vécus avec mes parents dans une petite ville de Pologne, appelée Konin. Je passai toutes ces années à étudier la tradition et la religion, selon le désir de mon père que le cadet de la famille conservât la « loi et la religion », tandis que les aînés s'occuperaient d'affaires. J'ignorais la nature du péché. Je n'avais jamais vu un nouveau Testament. Les mots « évangile » et « mis-

sionnaire » n'étaient pas dans mon vocabulaire. Je pratiquais la religion de mes pères avec orgueil, tout en pleurant sur le péché et en implorant miséricorde et pardon. Je ne savais pas, cependant, combien le péché est abominable aux yeux de Dieu et je ne me demandais même pas si j'obtenais ces choses que je demandais si instamment à Dieu. J'étais satisfait en accomplissant mes devoirs religieux et je tirais orgueil de me livrer à des occupations plus élevées que le simple commerce.

A 21 ans, je quittai la maison pour échapper à la conscription. Avant de partir, je me préparai à devenir « Hazan » à la Synagogue. Mais je ne réussis pas dans cette occupation, car je ne chantais pas assez bien pour pouvoir conduire les prières publiques. Arrivé à Londres, je fus obligé d'entrer dans le commerce, pour gagner ma vie. J'appris alors à ne plus respecter le sabbath. Peu à peu, je négligeai les prières du matin et du soir et m'enfonçai de plus en plus dans le péché.

Dieu m'amena à connaître l'Évangile d'une manière étrange. Pendant le voyage de Hambourg à Hull, je fis la connaissance d'un juif qui faisait profession de christianisme. Je le rencontrai de nouveau six mois plus tard à Londres et je lui rendis visite de temps à autre. Quand je le faisais, je demandais souvent à Dieu de m'empêcher de m'engager dans une mauvaise voie. Je ne connaissais alors que l'opinion des Israélites, concernant ce missionnaire juif et ses entreprises. Je compris cependant que, quel que fût l'homme, son message n'était pas à dédaigner. Je fréquentai les réunions évangéliques avec une sorte de double sentiment. Je commençai à lire le Nouveau Testament. Je trouvai la foi (1873) deux ans après avoir commencé à connaître l'Évangile. Je connus que j'étais un pécheur, selon le psaume 51. Je compris la signification de Ezéchiel 33.13. Je trouvai le véritable Messie d'Ésaïe 53, et je compris que Christ est mort pour moi. Je « crus au Seigneur Jésus et fus sauvé » (Actes 16:31). Depuis 1882, il m'a été permis, comme à Saul de Tarse, de m'écrier : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » (Actes 9:6).

### Einstein et Jésus

Un journaliste a interrogé récemment le célèbre professeur Einstein sur son attitude à l'égard de Jésus. Il lui a posé cette question : « Dans quelle mesure

avez-vous été influencé par le christianisme ? »

Einstein a répondu :

« Tout enfant, j'ai reçu un enseignement biblique et talmudique. Je suis israélite, mais la rayonnante figure du Nazaréen m'a fait une puissante impression.

— Avez-vous lu l'ouvrage d'Emil Ludwig sur Jésus ?

— Le Jésus de Ludwig, répond Einstein, est superficiel. Jésus est trop gigantesque pour les caprices des maîtres du beau langage. Aucun ne peut, lorsqu'il a une droiture spirituelle, songer à détruire le Christianisme.

— En conséquence, admettez-vous l'existence historique de Jésus ?

— Sans aucun doute. Nul ne peut lire les Évangiles sans avoir le sentiment de la réalité de Jésus. La puissance de sa personnalité frappe à chacune de ses paroles. Aucune légende n'est remplie d'une pareille vie...

— Dans un de ses livres, E. Ludwig pense qu'un grand nombre d'affirmations de Jésus sont de simples transcriptions d'autres prophètes ?

Einstein a répondu : « Nul ne peut nier que Jésus a vécu et que ses paroles sont admirables. Même si, antérieurement, d'autres intelligences se sont exprimées dans le même sens, il n'en est pas une seule qui se soit aussi divinement exprimée que lui. »

(*La Luce*, journal italien.)

### Venez boire à la source d'eau vive

*Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle et que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son sceau. Ils lui dirent : Que devons-nous faire, pour faire les œuvres de Dieu ? Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. Quel miracle fais-tu donc, lui dirent-ils, afin que nous le voyions et que nous croyions en toi ? Que fais-tu ? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit :*

Il leur donna le pain du ciel à manger. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel ; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.

Ils lui dirent : Seigneur, donne-nous toujours ce pain.

Jésus leur dit : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point. Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi ; car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour.

(Jean, 6:27 à 40.)

### AMERICAN BOARD OF MISSIONS TO THE JEWS, Inc.

Société Américaine de missions  
parmi les Israélites

27, Throop Avenue Brooklyn, N. Y.

#### Stations Missionnaires

Brooklyn, N. Y.  
Philadelphie, Pa.  
Pittsburgh, Pa.  
Chicago, Ill.  
Columbus, Ohio.  
Los Angeles, Calif.  
Sidney, Australie.  
Varsovie, Pologne.  
Jérusalem, Palestine.  
Paris, France. 123 avenue du Maine - 14.

Notre Missionnaire à Paris, M. André Frankel, se tient à la disposition de tous les Israélites qui recherchent la vérité en Jésus Christ. Il sera heureux de vous recevoir.

123, Avenue du Maine - 14

Le mardi de 17 à 19 heures.

Le vendredi de 20 h. 30 à 22 heures.

Le vendredi à 20 h. 30 aura lieu à la même adresse une

#### Réunion d'études bibliques

Les dons pour le journal seront reçus avec reconnaissance



# LE BERGER D'ISRAEL

PUBLICATION MENSUELLE POUR FAIRE CONNAITRE A ISRAEL LE MESSIE VÉRITABLE

# רעה ישראל

א מאנאטליך בלאט צו ערקלעהרען צו ישראל דעם אמתידיגען משיח.



OCTOBRE 1936

A. FRANKEL, RÉDACTEUR DE L'ÉDITION FRANÇAISE

N° 7

## א געשלענ איבער כפרות

**ד**אס האָט פּאַסירט אין דעם שטעטל פּאַביאָץ ניץ נעבען לאָדזש. הונדערטער אידען האָר בען זיך געפּאַטשט, גע'מכּוּת'ט און געשלאָגן גען איינער דעם אנדערן, אַלץ נור צוליעב די כּפרות. לויט דער גמרא האָט אזא מין געשלעג געהאַט אַ איראַנישע ערשיינונג, ווייל די גמרא זאָגט „אין כּפרה אלא כּרבּ", נ, אַז ס'איז געקאָמען די צייט פון כּפרות, האָבען אידען שופּך דם געווען. דאָס געשלעג איז נעמליך געשעהן דורך אַ סכּ סוך צווישען די רעגולאַר קהלה און צווישען אַ צד שכּנגדו וואָס זענען געווען געגען דער קהלה, און אַט דיזענער סקאַנדאַל האָט עפעס אזוי ווי אויף צו להכּעים געמוזט פּאַסירען דוקא אום ערב יום כּפור. די רבנים אין ניו יאָרק, אַמעריקאַ, זענען שוין כּלומרשט אַביסעל מעהר ציוויליזירט און האָבען אַדוים געגעבען אַן אוקאַז, אַז מ'זאָל נישט וואַר-טען מיט די כּפרות ביז ערב יום כּפור וואָס איז דאָס יאָהר אויסגעפּאַלען אום זונטאָג, ניערט מ'זאָל אָנהויבען מוילען די כּפרות דאָנערשטאג און פּריי-טאג כּדי צו פּערמידיען אַ גרויס געדרענג אין דעם איינעם טאָג ערב יום כּפור.

צו גלייכער צייט, מיט דעם וואָס די רבנים האָר בען געוואָלט אויסהיטען אַ געדרענג און מעגליך אַ געשלעג אום ערב יום כּפור, האָבען זיי זיך אַרויס געצייגט, אַז זיי זענען מסכּים צו דעם מנהג פון כּפרות, און האָבען געשלאָגען זייער הותם אויף דיזע פּאַרעלטערטע אַנטיקווזיטירטע צערעמאָניע. אין אמת'ן אָבער האָט אַט דיזענער מנהג לחלוטין קיין שורש אין דער תּורה. גאָט האָט געזאָגט, אַז דאָס בלוט אויפ'ן מזבח קאָן פּאַרגעבען די זינד פון איד (ויקרא י"ו, 11) אָבער נאָך דעם ווי דאָס בית המקדש איז הרוב געוואָרען האָבען די עטליכע איד-דען וואָס זענען איבערגעבליבען און פּאַרטריבען גע-וואָרען אין גלות, געקלאָגט און געוויינט. פּאַרוואָס זיי האָבען נישט מעהר קיין כּפרת עונות ווייל זיי זענען דאָך געבליבען אָהן אַ מזבח, אָהן אַ כּהן און אָהן אַ בית המקדש, איז אונטערגעקומען עפעס אַ

אידישער ליץ כּלומרשט צו טרויסטען די אידען, און האָט זיי איינגערעדט, אַז זיי זאָלען נעמען אַ הוהן פּאַר אַ פּרוי און אַ האָהן פּאַר אַ מאַנסביל און מיט דעם אַרומדרעהן דריי מאָל אַרום דעם קאָפּ און זאָר-נען „זה כּפרתי...". און דאָס וועט שוין מאַכען אַ סוף צום גאַנצען פּאַק עבירות. דער אונטערשיעד איז נור, אַז דאָס קרבן וואָס מ'האָט מקריב געווען אין בית המקדש פּאַר כּפרת עונות איז געשעהן אויפ'ן מזבח, און דעם האָהן מיט דער הוהן איז מען מקריב אויפ'ן טיש און פון דאָרט גראד אין מאָגען אַרײַן. דערמיט האָט דער איד אַ דאָפּעלטע שמחה, אַז ער דענקט, אַז ער האָט אַ כּפרה און אַז ער האָט זיך צוזאַם געגעסען.

זעהר זעלטען, אַז עס האָט זיך געזאָלט געפינען אַ איד מיט אַ געניגענדען שטאַרקען באַדאַקטער, אַז ער זאָל דיזענען מיאוס'ן מנהג אָבשאַפען פון צווישען אידען. עס זענען נור געווען צוויי אָדער דריי וועלכע האָבען זיך יאָ געטרויט זייער מיינונג אַרויס צו זאָגען געגען דיזענען היידנישען מנהג. איינער פון זיי איז געווען דער גרויסער גאון ר' יוסף כּרו און אַפּאָר אנדערע מיט איהם האָבען דעם מנהג פּערדאַמט אַלס אַ מנהג פון געצענדיענער (טור או"ח) זיי זאָגען דאָרט, אַז דיזענע פּראַקטיק פון כּפרות שלאָגען איז געגען דעם גייסט פון יהדות. די מאַכמעדאַנער אין די סירישע דערפער פון דער כּדבר קוילען אַ האָהן פּאַר אַ אינגעל ווען עס ווערט געבוירען און אַ הוהן צו דער געבורט פון אַ מיידעל. דאָס צייגט, אַז אידען האָבען דיזענען מנהג גע'ירש'נט פון געצענדיענער. צום סוף האָבען אַלע רבנים פון גרויס-ניו-יאָרק איצט עפענטליך גע-שטעמפּעלט דיזענען באַרבאַרישען און געצענדיענע-רישען מנהג אַלס תּורה משה, און קיין איינציגער פון די אַלע רבנים האָט נישט געהאַט דעם מוטס צו פּסל'ען דיזענען געצענדיענערישען מנהג.

עס זענען פּאַראַן צוויי אורזאַכען דאַפּיר. איינס איז, ווייל זיי האָבען נעבעך מורא פּאַר זייער איי-גענער הויט, מען זאָל זיי נישט דערפאַר מעביר זיין פון רבנות, און צווייטענס, אידען האָבען אין זיך אַט דיזענען מנהג שוין אזוי שטאַרק איינגעזאַפּט,

אַז עס איז פּשוט געוואָרען „עצם מעצמי ובשר מבשרי", אַז אַפּילו משה רבינו אַלײן זאָל קומען און מכריז זוכדיע זיין, אַז דאָס איז אַ פּאַלשע זאָך וואָלט מען איהם אויך נישט צוגעהערט און כּמעט איהם דערפאַר געשטייניגט.

נישט כּחנם האָט משה רבינו מיט זיין גאַנצער ליבע צום פּאָלק ישראל איינמאַל אויסגערופען „כי עם קשה ערף הוא" און אויבשאַן דאָס אידישע פּאָלק האָט שוין אַסאך געליטען צוליעב דעם קשה ערף, וויילען זיי דאָך נישט איינבויען די האַרט-נעקיגקייט מיט וועלכען זיי האַלטען זיך ער היום הזה.

אזוי האָבען אויך אונזערע עלטערען דאָרטען אין ירושלים אין אַן אומגליקליכער שעה אַ פינסטערען טעות געמאַכט פּאַרוואָרפענדיג זייער אייגענעם גוואל ישוע המשיח. וואָלט דאָך דער איד בעדאַרפט ביי דער איצטיגער צייט איינזעהן דעם שרעקליכען טעות און זיך שלאָגען „חטאתי", איינבויען דעם „קשה ערף" און אָננעמען ישוע המשיח אַלס זיין איינציגען גוואל און משיח וועלכער איז געוואָרען דאָס קרבן פּאַר אונזערע זינד אזוי ווי גאָט האָט גע-זאָגט דורך ישעיה הנביא אין קאַפיטעל נ"ג: „וד' הפגיע בו את עון כלנו", איז ווידער דער „קשה ערף" די הויפט צרה, און לאָזט עס ניט צו.

מיר אידען האָבען שוין ליידער געהאַט אַסאך צו ליידען פּאַר אונזער גרויסען טעות וואָס מיר האָבען געמאַכט מיט דעם וואָס מיר האָבען איבערגעגעבען דעם קרוש ישראל ישוע המשיח אין גו'ישע הענד אַז מ'זאָל איהם קרייציגען, צוואַנגס זאָלען מיר נאָך אין איצטיגען דור צוועצען שבר על שבר און זיך פּעסט האַלטען ביי דער פּאַרשימעלטער אַלטע יטנאה וואָס מיר האָבען גע'ירש'נט פון אונזער אבות אבותינו צו ישוע המשיח, פּאַרוואָס זאָלען מיר נישט בעסער אָננעמען גאָטס וואָרט וועלכעס זאָגט אונז בפירוש מיט אויסדרוקליכע און פּעסט גע-שטעלטע סמנים און הייליגען תּנ"ך, אַז ישוע איז דער משיח אלהי יעקב?

יעדער איד מיט שכל הישר דאַרף איינזעהן און פּאַרשטעהן, אַז ס'איז בעסער צו פּאַלגען דאָס וואָס